

Chers F. et S. Permettez-moi de vous raconter une histoire, une histoire poitevine, une histoire vraie qui se passe dans la paroisse St Pierre de Maillé, avant la révolution française. Un prêtre vivait là, avec sa mère et sa sœur dans un presbytère confortable, meublé avec goût ; sa famille et lui-même avaient un bon patrimoine. Il aimait recevoir ses confrères et ses amis, ce qui arrivait très fréquemment. La table prenait alors un air de richesse et même de luxe : on sortait l'argenterie ! Un jour que la table était ainsi préparée, le prêtre attendait ses invités ; on frappe à la porte ; c'est un pauvre qui se présente pour demander l'aumône. Le Père, surpris et décontenancé, dit qu'il n'avait plus d'argent. « *Vous n'avez plus d'argent*, reprit le pauvre, *et votre table en est couverte* ». On dit qu'à partir de cette rencontre, le prêtre, en accord avec sa sœur et sa mère, vendit les meubles de style et l'argenterie pour venir en aide aux pauvres. Les poitevins auront reconnu le prêtre en question : il s'agit de celui qu'on appelait le « bon père » : André-Hubert Fournet, fondateur, avec Elizabeth Bichier des Ages, de la communauté des Filles de Croix, à La Puye.

Cette histoire poitevine n'a-telle pas quelque rapport avec la parabole du riche et du pauvre Lazare ? Faisons à ce sujet quelques remarques : le riche n'est pas qualifié de mauvais riche, contrairement au titre donné par certaines traductions. Le pauvre nommé Lazare gisait devant le portail ; le verbe ici employé pourrait tout aussi bien se traduire par « il avait été jeté devant le portail ». On comprend assez bien qu'il s'était rapproché de la table pour en recueillir les miettes, mais on comprend bien aussi qu'un pauvre couvert d'ulcères était un spectacle peu appétissant pour les convives, c'est pourquoi on l'avait jeté dehors, à la porte. Remarquons aussi qu'il ne s'agit pas d'une simple porte, mais d'un portail : une belle entrée solennelle comme en ont les maisons cossues et les châteaux.

Donc, entre le riche de la parabole et le prêtre qui vit confortablement il y a certes une similitude de situation. Mais une grande différence les sépare et cette différence c'est la FOI, cette différence c'est la conversion. Le riche ne s'est pas laissé interroger par la Parole de Dieu ; il n'a pas écouté Moïse et les prophètes, comme il y a peu d'espoir que le fassent ses cinq frères qui sont encore sur terre. André-Hubert Fournet n'était pas un mauvais riche ; c'était un prêtre sérieux, un homme de méditation et de prière, soucieux du salut de ses paroissiens et du soulagement des plus pauvres. Il avait déjà fait

une première conversion en entrant au séminaire. Il avait quitté une vie mondaine et frivole. Devenu prêtre, un jour qu'il avait fait un beau sermon sur le danger des richesses et les avantages de la pauvreté, sa sœur Catherine l'en félicitait, mais ajoutait : ne faudrait-il pas passer des paroles aux actes? Il y avait chez lui place pour une certaine inquiétude, un vague sentiment qu'il devait faire mieux. Et ce pauvre qui gravit l'escalier pour accéder à la salle à manger du 1^{er} étage est pour lui le déclencheur d'une seconde conversion.

Le danger des richesses c'est qu'elles peuvent anesthésier le cœur et rendre aveugle et sourd. On est satisfait de son sort, on pense à jouir de la vie, mais on ne voit pas la misère qui est à nos portes. On ne pense plus, on ne croit plus qu'il y a une vie éternelle. On ne voit pas pourquoi on s'y préparerait ; on n'a pas l'idée de s'amasser un trésor dans le ciel en soulageant le pauvre. On est devenu sourd aux paroles de la foi. Un prodige, même le retour d'un mort, ne servirait à rien car la foi ne s'appuie pas sur des prodiges. Elle est dans la communion et la communication dont la parole est l'instrument.

Que faire alors quand la Parole a été mise à mort ? Les derniers mots de la parabole sont prophétiques. La Parole de Dieu, méprisée, annulée, anéantie, ressort vivante, dans le Christ, du tombeau où nous l'avons enterrée, comme le riche. Mais le signe de la résurrection ne parle qu'à ceux qui sont disposés à croire et qui demandent, dans la prière, la force de monter l'escalier de la conversion, pour accéder à la salle du banquet éternel.

N.B. : On peut voir au presbytère de Saint-Pierre de Maillé l'escalier de « la conversion » qui conduit à la salle à manger du 1^{er} étage.